

tous les esprits observateurs. Elles font pitié, certes, toutes ces âmes qui, hélas ! appartiennent à ce monde, à cette région dont Jésus a parlé d'une manière si terrible ! Mais si elles étaient seules, la chose se comprendrait. Malheureusement, il en est de même pour tant d'autres âmes qui ne veulent pas être considérées comme étant du monde, qui s'offenseraient de ce titre, qui veulent et prétendent être et se dire chrétiennes, catholiques (le catholicisme étant la plus haute et la complète expression du christianisme), qui veulent conserver leur foi catholique, qui veulent entrer dans l'église et s'approcher de la Table sainte, oubliant qu'elles entrent dans la maison de Dieu, du Saint des saints et s'approchent de l'autel où les anges mêmes dans leur pureté parfaite adorent avec tremblement.

Il est une parole de l'Esprit-Saint qui ne justifie pas, mais qui explique ce spectacle, autre parole pleine d'effroi : "Le charme de la futilité obscurcit le bien et elle pervertit un esprit sans malice." Il y a dans la vanité une puissance de fascination qui obscurcit l'idée du bien et fourvoie même les âmes pures. Cela est très vrai, et c'est ce dont se plaignent sans cesse même ceux qui ne se mettent pas précisément à l'école de Marie et des saints. Il est souverainement douloureux de voir que devant ces embûches, devant cet enchantement de la vanité, ce n'est pas seulement une nombreuse jeunesse qui cède, mais encore tant d'épouses, tant de mères, tant de femmes qui, dans la famille et dans la société, devraient être des modèles de vie chrétienne.

Le vrai féminisme

Combien était opportun, après tant d'autres exemples, celui de la vénérable Paule Frassinetti ! Voilà une femme, une vraie femme, dominée par l'idée d'un saint et glorieux féminisme, le féminisme vénérable et antique comme l'Eglise et que l'Eglise a toujours soutenu et honoré. Que veulent les femmes modernes, les féministes ? A les entendre, elles veulent se suffire à elles-mêmes, s'ouvrir leur voie propre, ne pas dépendre de l'égoïsme, du patronage des hommes, se créer un champ propre d'activité ? Eh bien ! qu'a fait l'Eglise en encourageant la vie religieuse et la consécration de tant de vies généreuses aux multiples oeuvres de charité, d'éducation, d'assistance et d'évangélisation, d'apostolat du bien sous toutes les formes ? Voilà tout un vrai et saint féminisme, depuis les premières formes de vie religieuse jusqu'à ces dernières dont nous voyons dans la vénérable Frassinetti un magnifique exemplaire. Voilà un féminisme véritable, glorieux et méritoire.

Que sont les religieuses de tout temps et des divers Ordres, sinon des femmes qui voulurent se suffire à elles-mêmes, dans le respect de toutes les lois respectables et qui voulurent